

5 avril 1977

Monsieur Hubert
c/o Service National des Fouilles
Av. de la Renaissance n° 1
Bruxelles

Cher Monsieur,

Avant tout, laissez-moi vous remercier de l'aimable accueil que vous m'avez réservé lors de ma visite du 30 mars. J'ai rédigé un brève communication au sujet du cadran solaire de Bommereul, pour la revue de la Sté. Belge d'Astronomie, mais pour ces lecteurs avertis, je ne suis pas entré dans les détails. Si un jour vous désirez pour vos propres publications un texte plus élaboré, il suffira de me le dire. Je suis à votre entière disposition avec le plus vif plaisir.

Voulez-vous bien lire la page ci-jointe et en marquer les erreurs, notamment en ce qui concerne les dates et les Services désignés. J'annexe une copie qu'il suffit de me renvoyer avec vos ratures. Merci d'avance.

J'attends votre réponse avant d'envoyer le papier à CIEL & TERRE. Savez-vous par hasard où est déposé le cadran d'Evelette ? Je n'atteins pas Mr. Leva qui doit le savoir.

Croyez, cher Monsieur, à mes sentiments bien cordiaux.

H.Michel

2 annexes

Découverte d'un cadran solaire gallo-romain.

Au nombre des remarquables trouvailles faites à Pommereul (Hainaut) en 1975, par le Service National des Fouilles, figure un petit cadran solaire du 1er ou du 2ème siècle de notre ère; c'est un document très intéressant. Jusqu'ici, on ne signale que deux autres fragments de cadrans gallo-romains dans les collections belges (1), et ils sont d'un autre type. Celui que montre notre photo est un scaphe du genre appelé par Vitruve hemicyclum, c'est-à-dire un cadran creux, gravé dans une portion de calotte hémisphérique. Une aiguille horizontale, le gnomon, dont la pointe est au centre de cette sphère, y porte une ombre dont le déplacement est homothétique à celui du soleil. Le bord horizontal supérieur est atteint par l'ombre au lever et au coucher de l'astre; l'ombre à midi est dans le plan vertical passant par la pointe du gnomon et orienté vers le Sud.

Notre petit cadran, d'une dizaine de centimètres de diamètre, est taillé dans un bloc de craie dure locale. A part la cuvette, ce bloc est à peine dégrossi; il n'a jamais fait partie d'une construction maçonnée.

La cavité est assez grossièrement gravée de lignes horaires, issues du pied du gnomon. Ces lignes dénotent une totale incompetence de l'auteur: la moitié de l'hemicyclum parcourue par l'ombre avant midi est partagée en quatre, celle de l'après-midi en six parties, qui devraient être égales, mais qui en sont loin. Sur les scaphes bien tracés, des arcs perpendiculaires aux lignes horaires indiquent les trajectoires que parcourt l'extrémité de l'ombre aux solstices et aux équinoxes. Ces arcs ne sont pas tracés ici.

Il s'agit donc du travail d'un amateur incompetent, désireux d'imiter tant bien que mal un instrument qu'il aurait vu. Tel quel, le scaphe de Pommereul nous permet deux remarques:

Tout d'abord, il dénote une curiosité méritoire, assez inattendue dans le site, qui localise un village de bateliers plutôt qu'un centre intellectuel. D'autre part, il confirme l'observation que nous avons publiée dans cette revue (2) sur l'absence ~~de l'absence~~ de la notion numérale de l'heure au début de notre ère. Aucun cadran romain ou gallo-romain ne porte de graduation chiffrée. Il semble que nos ancêtres se bornaient à noter la durée du temps disponible jusqu'à la fin de la journée.

Henri MICHEL

Notes: voir au verso

Découverte d'un cadran romain - NOTES

1) Le premier, déposé au Musée Archéologique de la Ville de Liège, a fait l'objet d'un article dans les Actes du Congrès Archéologique et Historique de Liège, 1932; le second a été trouvé à Evelette, près de Huy, et a été décrit par nous dans CIEL & TERRE, 1966, n° 3-4. Ces deux objets sont des fragments de cadrans plans, verticaux ou horizontaux, soigneusement tracés.

2) CIEL & TERRE, Décembre 1970.- La Notion de l'Heure dans l'Antiquité.

Le gnomon, dont la pointe est au centre de cette cavité, est un objet de bronze dont le déplacement est homothétique à celui du soleil. Le bord horizontal supérieur est atteint par l'ombre au lever et au coucher de l'étoile; l'ombre à midi est dans le plan vertical passant par la pointe du gnomon et orienté vers le sud. Notre petit cadran, d'une dizaine de centimètres de diamètre, est taillé dans un bloc de craie dure locale. A part la cavité, ce bloc est à peine décoré; il n'a jamais fait partie d'une construction maçonnée.

La cavité est assez grossièrement gravée de lignes horaires, lues du pied du gnomon. Ces lignes dénotent une fosse inclinée de l'auteur: la moitié de l'hémicycle percourue par l'ombre avant midi est partagée en quatre, celle de l'après-midi en six parties, qui devraient être égales, mais qui en sont loin. Sur les scaphes bien tracés, des arcs perpendiculaires aux lignes horaires indiquent les trajectoires que parcourt l'extrémité de l'ombre aux solstices et aux équinoxes. Ces arcs ne sont pas tracés ici.

Il s'agit donc du travail d'un amateur incompetent, désireux d'imiter tant bien que mal un instrument qu'il aurait vu. Tel quel, le scaphe de Pommeroy nous permet deux remarques:

Tout d'abord, il dénote une curiosité méritoire, assez insistante dans le site, qui localise un village de bateliers plutôt qu'un centre intellectuel. D'autre part, il confirme l'observation que nous avons publiée dans cette revue (2) sur l'absence de l'absence de la notion numérique de l'heure au début de notre ère. Aucun cadran romain ou gallo-romain ne porte de graduation chiffrée. Il semble que nos ancêtres se bornaient à noter la durée du temps disponible jusqu'à la fin de la journée.

Henri MICHEL

Notes: voir au verso